



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

191 Rem. S'il faut mettre une s en la seconde personne du singulier de l'imperatif.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

que *mesmes* là est pronom, & non pas adverbe. Quand il est adverbe, il est libre d'y mettre l'*s*, ou de ne l'y mettre pas, mais quand il ne l'est pas, comme en ces mots, *eux mesmes*, *elles-mesmes*, c'est un solecisme d'obmettre l'*s*. C'est pourquoy un de nos meilleurs Poëtes a failly, quand il a dit,

Les immortels eux mesme en sont persecutez.

Il n'y a point de licence poëtique, qui puisse dispenser de mettre des *s* aux pluriels. Ce seroit un privilege fort commode à nostre Poësie, où il y auroit lieu d'en user fort souvent.

OBSERVATION.

ON ne scauroit excuser le Vers qui est rapporté dans cette Remarque: *Les immortels eux-mesme*, est un veritable solecisme, il faut écrire *eux-mesmes*, & on ne scauroit autoriser le retranchement de l'*s* au pluriel du nom ou pronom *mesme* en faveur de la Poësie.

CXCI. REMARQUE.

S'il faut mettre une s en la seconde personne du singulier de l'imperatif.

IL y a des imperatifs de trois sortes, les uns, où d'un consentement general on ne met

met jamais d's, d'autres, où l'on en met toujours, & certains autres où les opinions sont partagées, les uns y mettant l's, les autres, non. J'ay conté jusqu'à dix-neuf ou vingt terminaisons différentes de ces impératifs, les voicy, *a, e, i, ais, ains, aus, eins, eus, oy, ons, ans, ats, ens, en, ers, ets, eurs, ors, ours, üy.*

Tout le monde est d'accord que l'on ne met jamais l's, en ceux qui terminent en *a*, & en *e*.

Que l'on en met toujours en ceux qui terminent en *aus, eus, ons, ans, ens, ats, ers, eurs, ets, ors, & ours*, ou l's, neantmoins bien souvent ne se prononce pas, tellement qu'à les ouïr prononcer, on ne peut pas discerner s'ils ont une *s*, ou non.

Et les uns croient qu'il ne faut point d's à ceux qui terminent en *i, ai, ain, ein, oy, en, & üy*, & les autres, qu'il en faut.

Donnons des exemples de tous, & par ordre. En *a*, il n'y a que *va*, ce me semble, qui s'escrit & se prononce *va*, devant toutes les voyelles excepté en deux particules, à sçavoir *en* adverbe relatif, & *y*; car devant *en* adverbe, il prend un *t*, comme *va-t-en*, & c'est le seul impératif de quelque terminaison qu'il soit, qui prenne un *t*, après luy. Remarquez que je dis devant la
parti-

particule *en* adverbe relatif, parce que lors qu'*en* est préposition, on n'y ajoûte rien: Par exemple on dit, *va en Italie, va en Hierusalem*, & non pas *va-t-en Italie, &c.* Et devant *y*, il prend un *s*, comme *vas y*. Mais il faut noter que cette *s* n'est pas de sa nature, & qu'elle n'est qu'adjoûte seulement pour ôter la cacophonie, comme nous avons accoustumé de nous servir du *t*, en orthographiant & prononçant *a-t-il*; pour *a-il*, & comme nous nous en servons encore à *va-t-en*.

En *e* comme *aime, ouvre*, & ainsi de tous les autres de la mesme terminaison, qui de leur nature n'ont jamais d'*s*, mais en empruntent seulement pour mettre devant les deux particules adverbes *en*, & *y*, comme font tous les impératifs qui finissent par une voyelle.

En *aus*, comme *vans, prevans, &c.* *vans autant que ton pere*, car icy l'*s* est de sa nature, & non pas adjoûte, *prevans toy, non prevans toy*.

En *eus*, comme *mens, esmens, veus*, où l'*s* est encore essentielle, & non pas estrangere, tout de mesme qu'aux autres qui suivent, où il y a une *s*, *esmens à pitié, veus ce que tu peux*, & non pas, *esmen à pitié, ny ven ce que tu peux*.

En

En *ous*, comme *resous*, *resous un peu la question*, *resous toy*, & non pas *resou un peu*, ny *resou toy*.

En *ans*, comme *respans*, & non pas, *respans*, *respans de l'eau*, *respans y de l'eau*.

En *ens*, comme *prends*, *rends*, *vends*, & non pas *pren*, *rend*, *vend*.

En *ats*, comme *bats*, *abbats*, & non pas *ba* & *abba*.

En *ers*, comme *fers*, *perds*, & non *ser*, *per*.

En *ets*, comme *mets*, *permets*, & comment le pourroit-on dire autrement ?

En *eurs*, comme *meurs*, & non pas *meur*.

En *ors*, comme *dors*, *sors*, & non pas *dor*, *sor*.

En *ours*, comme *cours*, *secours*, *recours*, non *cour*, *secour*, &c.

En *i*, comme *beni*, *fini*, *di*, *li*, *ri* : les uns disent ainsi, les autres, *benis*, *finis*, *dis*, *lis*, *ris*.

En *ai*, ou *ay*, comme *fay*, *tay*. Les uns disent ainsi, & les autres, *fais*, *tais*, cette dernière façon est la plus suivie.

En *ain*, comme *crain*, ou *crains*, qui est le meilleur.

En *ein*, comme *fein*, *pein*, ou *feins*, *peins*, ce dernier est le plus suivy.

En

En *oy*, comme *voy*, *connoy*, ou *vois*, *connois*; le premier est le plus suivi.

En *en*, comme *tien*, *vien*, ou *tiens*, *viens*; le premier est le plus suivi.

En *uy*, comme *fuy*, ou *fuys*; le premier est le plus suivi.

OBSERVATION.

ON est demeuré d'accord qu'on ne met jamais une *s* en la seconde personne du singulier de l'imperatif des verbes qui terminent cette seconde personne par une *e* muet, comme *trouve*, *cherche*, si ce n'est qu'il suive une des deux particules relatives *en* & *y* comme en ces phrases. *Cet ouvrage est fort estimé, trouves-en les défauts si tu le peux, cherches-y des défauts, s'il y en a.* Quand *en* préposition suit, ces impératifs ne prennent point d'*s*. *Aime en luy ce qui te paroist aimable, & non pas aimes en luy.* Quant à l'unique Imperatif que nous avons terminé en *a* qui est *va* du verbe *aller*, il ne prend l'*s* qu'avec la particule relative *y*, *vas-y*; encore faut-il qu'elle ne soit suivie d'aucun mot, car on dit fort bien, *il y a chez toy des buissiers qui saisissent tout, va y donner ordre.* Cet impératif *va* ne prend point l'*s* quand il est suivi du relatif *en*. On ne dit point *il y a un grand tumulte, vas en arrester le cours*: On diroit plustost *va en arrester le cours*, ou, *va-t-en en arrester le cours.* L'avis le plus general sur les impératifs qui ont un *i* dans la dernière syllabe de la seconde personne du singulier, a esté qu'ils doivent prendre une *s*, comme *finis*, *escriis*, *lis*; il semble que l'Usage en ait excepté l'imperatif
de

de dire ; & qu'on prononce plustost *dy-moy* sans *s* que *dis moy* en allongeant la syllabe. Il est cependant indispensable de prononcer & d'escrire *dis* avec une *s*, quand ce mot est suivi de la particule relative *en*, comme en cet exemple, *dis-en ton sentiment* ; ce qui est commun aux impératifs de tous les verbes qui prennent une *s* avec le relatif *en*. Il y en a beaucoup qui veulent bien qu'on dise, *fay cela* & non pas *fais cela*, Il faut dire *crains*, *feins* & *prends*, toutes ces syllabes sont longues & par consequent demandent une *s*. On dit *viens* plustost que *vien*, mais plusieurs preferent *tiens* impératif du verbe *tenir*, à *tiens*. *Voir* & *croire* font à l'impératif *voy* & *croy*, c'est le plus usité, quoy qu'on puisse dire *vois* & *crois* sans que ce soit une faute. Presque tout le monde a preferé *connois* à *connoy*, *connois-toy* *toy mesme* : quelques-uns ont preferé *suivy* à *suis* dans le verbe *suivre*, pour éviter la ressemblance qu'auroit l'impératif *suis*, avec la premiere personne du present de l'indicatif du verbe *estre*, *je suis* ; mais cette raison n'a point esté suivie par le plus grand nombre, qui a cru qu'il falloit dire, *suis l'exemple des personnes de vertu*. Il faut observer la mesme chose dans l'impératif du verbe *fuir* & dire en allongeant la syllabe, *fuis les méchantes compagnies*.

CXCII. REMARQUE.

Pour l'heure.

Cette façon de parler pour dire *pour lors*, est bonne, mais basse, & ne doit pas estre